Éthiopiques

REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE, DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART

N°109 - 2ème Semestre 2022

ÉTHIOPIQUES
Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : http://www.refer.sn/flss
online : www.refer.sn/ethiopiques

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication — A. Raphaël NDIAYE

Directeur de Rédaction — Amadou LY

Membres
Mamadou BA
Abdoulaye Élimane KANE
Ramatoulaye Diagne MBENGUE
Boubé NAMAÏWA
A. Falilou NDIAYE
Amadou Lamine SALL
Pierre SARR (Lettres)
Malick DIAGNE
Abdou SYLLA
Étienne TEIXEIRA
Ibrahima WANE
Babacar Mbaye DIOP
Alioune DIAW
Cheick SAKHO
Andrée Marie Diagne BONANE
Coudy KANE

Membres correspondants
Hélène TISSIÈRES (U.S.A.)
Eileen JULIEN (U.S.A.)
Sana CAMARA (U.S.A.)
Papa Samba DIOP (France)
Françoise UGOCHUKWU (Angleterre)
Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire)
Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin)
Abdelouahed MABROUR (Maroc)
Ousmane TANDINA (Niger)
Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon)
Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso)
Mbaye DIOUF (Canada)

Éthiopiques

Éthiopiques

Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.

N° 109 ..... 2ème Semestre 2022

Illustration :
Les empreintes du passé
Acrylique sur toile
Année :2009
Khalidou KASSÉ

© Fondation Léopold Sédar Senghor / Tous droits réservés
ISSN 0850 - 2005

***Éthiopiques* n° 109.**
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
2e semestre 2022.

N° 109 2e SEMESTRE 2022

.....

SOMMAIRE

1. Littérature

Hanae ABDELOUAHED - *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohammed Mbougar Sarr : l'œuvre-interstice 7

Elkhamissi KACHOUCHI - Écriture et intertextualité dans *Verre cassé* d'Alain Mabanckou 19

Assane NDIAYE - Les échos de *Batouala* de René Maran dans deux romans négro-africains..... 35

Ndèye Astou GUÈYE - De Kossi dans *Le Livre de la brousse* (1934) de René Maran à Magamou dans *La Plaie* (1967) de Malick Fall : aléas du parcours de héros 47

Mamadou Hady BA - La Mémoire de la dictature dans *Saharienne indigo* de Tierno Monénembo 63

Fétigué COULIBALY - La Quête identitaire dans les dramaturgies africaines postmodernes. Une esthétique de la déconstruction et de la discontinuité permanente 77

Dago Michel GNESSOTÉ - Canaux de transmission des savoirs et projets de développement dans la société traditionnelle 87

Inès Marina N'GOUAN - L'esthétique de l'identité métissée chez Eugène Ébodé 99

2. Philosophie, anthropologie, sociologie

Ousmane SARR - Frantz Fanon : de la critique du mythe de la blanchitude à la critique de la négritude 115

Daniel ENAMA - De la panne des sociétés politiques postcoloniales aux pistes de cure chez Achille Mbembe 127

Boulkini COULDIATI - Regards croisés de deux architectures : la Grande mosquée de Dioulasso Ba et la Cathédrale Notre Dame de Lourdes. 143

Abdoulaye BA - Durkheim et le naturalisme 151

3. Poèmes

Amadou Bouyé KOUTOUDIO
- Épitaphe pour Diali Fodaa de Barasu 163

Meissa Maty NDIAYE
- Rwanda : une chanson de fleurs pour l'Afrique 165

***Éthiopiques* n° 109.**
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
2e semestre 2022.

CANAUX DE TRANSMISSION DES SAVOIRS ET PROJETS DE DÉVELOPPEMENT DANS LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE

Par Dago Michel GNESSOTÉ*

L'homme en tant qu'un être social, rêve toujours d'un monde meilleur. Un monde où les rapports sociaux constituent l'essence du développement. Aujourd'hui plus qu'hier, la notion de développement alimente divers domaines de la vie. Dans nos sociétés, elle se perçoit sous plusieurs facettes au plan global, régional, national et local. C'est la preuve avec les populations villageoises et/ou citadines qui, ne vivant pas les mêmes réalités, appréhendent diversement le concept de développement. Les organismes internationaux, les organisations de la société civile et les groupements professionnels visent à promouvoir des actions de développement.

Pour parvenir à cet état, ils communiquent sur maints projets incluant pleinement les élites locales à l'effet d'influencer positivement les populations. Ces objectifs, pour être atteints, nécessitent une communication réciproque par le truchement des canaux de transmission des savoirs. Le dialogue est ainsi facilité et les communautés expriment leurs aspirations et leurs désirs de prendre part aux décisions concernant leur développement. Ces canaux de transmission des savoirs sollicités dans des programmes ou projets de développement, permettent de comprendre le fonctionnement des sociétés anciennes afin de mieux les aider à se développer. Ce modèle de communication sociale facilite le mieux, la réalisation des projets conçus pour les populations locales ou

* Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Côte d'Ivoire

celles venues d'ailleurs. D'où l'impérieuse nécessité de les associer au processus de développement.

Ainsi, quels sont les outils de communication traditionnelle ? Comment ceux-ci contribuent-ils au développement ? En quoi les canaux de transmission des savoirs favorisent-ils un développement participatif et durable ? Ou encore dans quelles mesures ces canaux auxquels nos populations sont sensibles sont-ils mobilisés comme de véritables ressources pour mieux asseoir leur développement ? Notre réflexion vise à travers une étude de cas à montrer la place non négligeable des canaux de transmission des savoirs dans le processus de développement. Cette étude, sous diverses formes, permet de collecter des données (chants, proverbes et contes issus de la société traditionnelle *dida*[1]), de les analyser et afin de parvenir aux conclusions.

1. L'impact du chant sur les projets de développement

Dans nos sphères culturelles africaines traditionnelles, les chants apparaissent comme des outils de diffusion des savoirs. De la même manière, ils véhiculent les valeurs partagées par les membres d'une communauté. Les chants, ainsi que les rituels chorégraphiques qu'ils suscitent fonctionnent comme des supports de construction mémorielle. Ce sont des réservoirs au sein desquels se déploient de multiples fonctions. C'est pourquoi, dans la société traditionnelle en général, les chants rythment tous les moments de la vie quotidienne des peuples.

> […] les chants interviennent dans les multiples circonstances qui ponctuent l'existence des sociétés rurales, confrontées depuis des millénaires avec une nature à la fois formidable et généreuse. Le regard que porte le paysan sur la terre, le ciel, le soleil, la lune, traduit le mélange d'angoisse et d'émotion qu'il éprouve en présence du cosmos, mais également le sentiment de connivence respectueuse avec l'au-delà qu'engendrent le culte des ancêtres et la célébration du sacré. Cette dimension métaphysique, qui est une des composantes de la condition humaine, n'exclut pas des sentiments plus humains qu'expriment les

[1] Les Didas sont une population d'Afrique de l'Ouest vivant au sud-ouest et au centre-sud de la Côte d'Ivoire. Ils sont autochtones des localités de Lakota, Davido, Hiré, Guitry, Fresco, Sassandra, Guéyo, Vavoua (tribu Sokya), Zikisso, Yocoboué, Lauzoua, Gagnoa (avec le canton Guebié).

chants accompagnant les grands moments de l'existence de l'homme, naissance, initiation, funérailles. (Chevrier, 1986 : 233)

Jacques Chevrier montre donc que les chants ne sont pas hors du contexte social. Ils interviennent dans toutes les circonstances, qu'elles soient heureuses ou malheureuses, solennelles ou non solennelles, religieuses ou profanes. Les chants charrient les circonstances qui rythment la vie des communautés. C'est le cas avec les projets de développement dont l'accomplissement dépend du choix des termes techniques élaborés dans les chants. Il est évident que les chants encouragent une participation massive des populations rurales à exécuter aussitôt et le mieux possible, des projets qui leur sont destinés. Analysons à présent le phénomène des grossesses en milieu scolaire qui est un frein au maintien des filles à l'école. Ce projet nécessite une véritable sensibilisation des jeunes filles sur la recrudescence des grossesses indésirables en milieu scolaire ou universitaire. Par le truchement des chants comme support pédagogique, accompagnés de mimes et de gestuelles, on parvient à l'éveil des consciences des jeunes filles sur les multiples dangers auxquels elles sont exposées comme c'est le cas avec ce chant *dida* :

Les enfants, les enfants, les enfants
Ne vous y trompez pas
Les grossesses en milieu scolaire vont handicaper votre avenir
Soyez prudents à l'école et sortez des pratiques immorales
C'est comme cela que vous serez libres
C'est comme cela que vous réussirez.

Dans un ensemble cohérent que forment ces chants et à travers un rituel, les porteurs du projet galvanisent les jeunes sur l'intérêt des études et / ou de l'éducation dans la vie de tout être humain. Ils montrent par le biais de ce chant comment l'école dénote un puissant facteur de transformation, de mutation ou d'innovation capable d'assurer à chacun une meilleure éducation qui promeut la construction d'un monde meilleur. Il est important de mentionner que dans la situation actuelle, les chants constituent un moyen très efficace pour encourager les jeunes à surmonter les difficultés liées à la dépravation sexuelle mettant en péril leur épanouissement. Dans le cas présent, les conseils qui en découlent et les effets qu'ils produisent sont utiles aux populations cibles qui se consacrent

à aider les enfants à surmonter toutes difficultés susceptibles de les faire décrocher ou des difficultés les conduisant à un désintérêt pour les études.

Outre le projet de lutte contre les grossesses indésirables, les chants sont aussi convoqués dans la résolution des crises qui minent nos sociétés. Le groupe artistique les Djiz le confirme dans son album dénommé « Consécration » où dans le titre / *máná* / « la joie », il encourage l'ensemble des communautés à fédérer leur force en vue d'atteindre l'objectif commun : « Partout il y a la joie, elle suscite la bénédiction » « unissons-nous autour de la ville de Lakota pour penser son développement ».

Dans le cas échéant, le chant intervient comme un outil didactique. Il réunit les moyens et les ressources qui facilitent l'enseignement autour des sujets tels que la cohésion sociale, l'amour de la patrie, l'unité nationale, etc. Les artistes s'en servent comme principal catalyseur qui encourage le vivre-ensemble. Grâce au chant, les artistes, en collaboration avec les experts de ce projet, parviennent à fédérer les communautés autour d'un idéal commun. Dans cette mouvance, le chant assure une circulation optimale des solutions de sortie de crises dont le respect scrupuleux garantit la paix sociale, gage de développement au même titre que le proverbe.

2. Le proverbe, une ressource recommandée dans des projets de développement

Germe de la parole, le proverbe tient une place de choix dans les milieux traditionnels africains. Dans nos contrées, il est appliqué à tous les domaines de la vie. Il est privilégié, chez l'ensemble des sociétés, dans l'acquisition et la transmission des connaissances et des valeurs. Parole de sagesse, le proverbe constitue un pondérateur de la parole ordinaire. Il oriente celui qui le dit. Le proverbe est une boussole dans le système de communication et confère un poids au discours. C'est dans cette même veine que Kourouma affirme que « Le proverbe est le cheval de la parole et le tam tam du sage ; lorsque la parole se perd, c'est grâce au proverbe qu'on la retrouve (…) » (2003 : 6). Selon l'auteur ivoirien, le proverbe rythme la parole puis donne une force argumentative au discours. Cette considération du proverbe est confirmée par Georges

Milner qui trouve d'autres caractéristiques à ce genre littéraire. Pour lui, le proverbe est « laconique, lapidaire, facile à retenir. Il sent le terroir, fait comprendre immédiatement une situation, valorise le discours. Son message abstrait et universel est fondé sur l'expérience et l'observation. » (1969 : 19). Cette lecture méliorative faite du proverbe fait de lui un genre intégré dans le milieu social dans lequel il est énoncé. Le proverbe garde jusqu'à ce jour la notoriété que lui confèrent tous les textes oraux qui ne cessent de le convoiter. Il est probant que la valeur du proverbe ne ressort pas de ce qu'il est, mais de ce qu'il fait dans le discours et de l'orientation qu'il donne à celui-ci.

Eu égard à ce qui précède, nous pouvons affirmer que le proverbe prend en compte tout l'espace social dans lequel vit l'individu. Il en est ainsi de la dimension culturelle, économique, psychologique, religieuse, linguistique, etc., à partir de laquelle on le caractérise et l'identifie. Abordant cette notion, nous soutenions que le proverbe est « la représentation du peuple et de tout ce qui lui est propre » (Dago, 2017 : 58). Nous comprenons, ici, pourquoi ce canal de transmission des savoirs est sollicité en de multiples circonstances, en vue de rendre compte des réalités existentielles des communautés. Dans le cas échéant, nous nous référons au projet de construction d'un centre de santé communautaire ou d'une école qui nécessite l'association des forces vives pour aboutir au résultat escompté. Les tenants de ce projet, vu son ampleur, appellent les populations autour d'un même idéal, garant d'un meilleur déroulement des travaux. Pour y parvenir, ils mobilisent des proverbes notamment /*ɓūɓō ɓlɑ̄ ní dīgālī ɟì*/ "Une seule tête n'est pas intelligente" et /*fòfíɔ́ ɓlɑ̄ ɔ́ nɑ̄ pōpō* / "Une seule brindille ne fait pas le balai".

Ces énoncés ci-dessus apparaissent comme des moyens de communication à travers lesquels les experts ou les techniciens invitent les populations à se mobiliser pour la construction d'infrastructures sanitaires, ce qui implique leur participation dans l'amélioration de leur propre santé. Dans la logique, il ressort du premier proverbe que la tête est loin d'être le seul constituant du corps humain. Au contraire, il faut faire appel à tous les éléments pour exécuter la tâche. Utiliser seulement

la tête sans recourir aux autres membres du corps constituerait un handicap. C'est ensemble, avec le concours de chaque membre du corps qu'on parvient à de meilleurs résultats. L'atteinte des résultats escomptés par l'individu ne saurait être attribuée qu'à la tête. Elle est, plutôt, le résultat d'une action commune menée par toutes les parties du corps. Dans d'autres contextes, il est question de l'analyse ou de l'appréciation d'un fait. Ce qui veut dire que quand on est confronté à une situation qui nécessite points de vue divers, il faut nécessairement solliciter l'avis des uns et des autres avant de se prononcer définitivement.

Dans l'imaginaire collectif des Dida, la réalisation d'un projet par un seul individu est impécunieuse. Il faut solliciter le concours des autres, les associer, unir les forces vives pour parvenir au but. Les porteurs du projet invitent, à cet effet, l'ensemble de la population à proscrire cette attitude égoïste qui ne pourra que ralentir les travaux. Ils renchérissent pour dire qu'un projet pareil nécessite le concours de tous comme le confirme Kievelitz pour qui la participation n'est qu'un « processus qui permet à chaque participant de formuler son intérêt et sa conception du but visé dans un dialogue et de les réaliser en accord (consensus) avec tous les concernés » (1988 : 64). D'où l'intérêt général pour les populations concernées qui, d'un commun accord, contribuent au développement local.

Le second énoncé, quant à lui, présente la brindille de balai comme le seul élément qui, isolé de ses semblables, ne saurait réaliser un ouvrage. En réalité, la tâche à laquelle est appelé le balai est tellement ardue qu'une seule brindille ne saurait l'accomplir. Disjointe de ses congénères, une brindille seule ne pourra pas effectuer le travail qui lui est assigné. C'est aussi le cas pour le projet de construction d'une école qui exige la participation de tous. Les experts du projet interpellent les populations sur l'ampleur des travaux qui requiert l'effort commun des communautés pour sa réalisation.

En effet, ils les amènent à comprendre qu'un projet ne se mène jamais seul. Que vous soyez chef de projet, membre du comité d'organisation, collaborateur auxiliaire, votre présence est indispensable dans l'exécution du projet car, selon Fremerey « la participation active est

un indicateur de la légitimité d'un projet au sein du groupe bénéficiaire. » (1992 : 63). Il est donc évident que tout projet qui prend en compte la participation massive de la population connaisse un grand succès.

Le proverbe, à l'instar des autres canaux de transmission des savoirs, occupe une place de choix dans les rapports interhumains. En intégrant ces images (la tête et le balai) au contexte actuel, on comprend aisément qu'en plus de leur vocation de « conseillers » avertis, les proverbes sollicités jouent le rôle d'un stimulant qui encourage les bénéficiaires des projets à unir leurs forces. Et comme le confirme Cécile Leguy,

> le proverbe n'est pas seulement métaphore, il est métaphore en acte, émise dans un certain nombre de situations possibles dans lesquelles elle peut prendre sens… Le proverbe est donc pensé comme métaphore, mais une métaphore dont on ferait, en quelque sorte, un usage social (2001 : 153).

La considération actuelle du proverbe lui reconnait une marque sociale. Ce genre poétique reste polyvalent, car il intègre dans son principe, l'ensemble des faits qui concourent à la vie des peuples comme c'est le cas dans les contes.

3. Le conte, le catalyseur des projets de développement

Le conte est l'un des outils fondamentaux dans la transmission des savoirs. C'est un art complet qui intègre, outre les caractères ludique et fictif, les enseignements dans son principe narratif. Il est, somme toute, une œuvre qui contient tous les savoirs du monde des peuples dont il est tributaire. Usité à l'instar d'un moyen par lequel les sociétés traditionnelles parviennent à interagir, le conte reste et demeure un des moyens de conserver les valeurs et les cultures des peuples. Bref, c'est un musée qui inclut tout le patrimoine historique, littéraire, technique, scientifique, artistique, etc. des peuples qui l'ont vu naître. À ce sujet, Claire-Marie de Conink déclare que

> […] dans un conte traditionnel, chacun retient ce qu'il veut, ce dont il a besoin. L'enfant prend plaisir au suspens, à l'enchantement ; l'adulte se laisse séduire par le récit structuré, en décèle la sagesse. Certains goûteront particulièrement à la manière de conter, la finesse du conteur ou la délicatesse de son style (1993 : 46).

De ce point de vue, le conte constitue, en Afrique, un vaste réservoir dans lequel chacun tire sa sève. C'est un support de premier plan dont la vocation rime avec les réalités existentielles des peuples. Dominique Zahan le confirme en ces termes :

> […] les contes et les fables que les Bambara désignent par le terme *n'ziri*, sont avec les proverbes, les productions littéraires les plus goûtées…
> Les *n'ziri* sont des récits symboliques dont les personnages reflètent, chacun pour sa part, le monde du savoir bambara. Ces productions sont, par excellence, le moyen qui permet de prendre connaissance de la vie sociale et des institutions qui la régissent. Elles constituent un enseignement intégral, à la portée de tous et qui ne nécessite aucune initiation préalable. (1963 :110)

Le conte n'exclut ni catégorie sociale, ni classe sociale, ni classe d'âge, ni sexe. Tout le monde y a accès. Tout le monde peut intervenir pendant la récitation du conte. C'est pourquoi, tous les enseignements qu'il véhicule sont à la portée de tous. Sa présence dans les projets de développement est la preuve de sa dimension plurielle. En effet, le conte occupe une place importante et constitue l'expression privilégiée pour informer ou éduquer dans la conception des projets. C'est le cas lors de la crise sanitaire de la covid-19 qui a secoué le monde, en général et la société traditionnelle, en particulier.

L'ignorance et le manque de communication pendant cette pandémie ont occasionné beaucoup de pertes en vie humaine et la chute de l'économie locale. Ce constat a suscité des réactions qui n'ont laissé personne indifférent. D'où le recours des agents sensibilisateurs pour la lutte contre la pandémie, au conte en tant que canal de diffusion des savoirs, à l'effet d'aider les populations au respect des mesures barrières. Cet art de la scène qu'est le conte présente les différentes étapes en rapport avec les gestes barrières. Le narrateur, dans le but de persuader l'auditoire et par l'entremise des personnages choisis pour la circonstance, informe les populations locales sur les risques afin qu'elles puissent agir en connaissance de cause. Il montre de prime abord que le virus n'est pas isolé. Il est porté par un individu qui le transmet aux autres comme l'attestent ces extraits du conte : « un jour, le lion, roi de la forêt informait sa population de la présence d'une pandémie du nom de

''*côcôlo*''[2] et de sa manifestation », « il missionnait sa notabilité pour expliquer la cruauté de la pandémie et les précautions à prendre en vue de l'éviter ». Il est, par conséquent, nécessaire de recourir à des gestes simples susceptibles de préserver la santé des populations et de limiter la propagation du virus en leur sein.

À partir d'une représentation faite sur différents tableaux, le narrateur, assisté par l'agent rythmique, parviendra à encourager la communauté au lavage régulier des mains avec de l'eau, du savon ou du gel hydroalcoolique. En plus du recours à la parole, les acteurs peuvent également reproduire ou exprimer cela par des gestes. Ils conseillent sur la manière de tousser ou d'éternuer dans le coude ou dans un mouchoir. De la même manière, la scène présentée doit motiver les populations à rester distantes les unes des autres (distance sociale consistant à rester à plus d'un mètre les uns des autres). « L'araignée expliquait que le virus contenu dans la toux pouvait contaminer facilement d'où l'usage de ''*Agblimléné*[3]''». Saluer les autres sans leur serrer la main vient renforcer ces mesures. En fait, la norme sociale voudrait qu'on salue son prochain sans crainte ou sans appréhension, cependant, vu la fugacité et la dangerosité de ce virus, il est important que les personnages qui jouent la scène dissuadent l'auditoire. Éviter aussi tout contact des mains avec le visage, en particulier le nez et la bouche. À travers son art, le conteur séduit son public qu'il entretient sur l'importance du respect des mesures qui passent obligatoirement par le port du cache-nez. Il constitue une armure qui empêche la projection des particules virales dans l'air. « L'hyène gesticulait en expliquant comment se serrer les mains pourrait répandre la maladie. »

Toujours dans la même optique, les actions rendues perceptibles montrent comment le masque bloque la projection de postillons lorsque quelqu'un parle, éternue ou tousse d'une part et comment, d'autre part, il protège la personne qui le porte en agissant comme une barrière. Tout ce

---

[2] *Côcôlo* est une toux poussée à son extrême, très transmissible, nécessitant des mesures sérieuses pour éviter de la contracter. Elle se manifeste comme la covid-19.

[3] *Aglimléné* est un objet fait avec les feuilles d'*attiéké*, utilisé chez le Dida pour empêcher toute contagion nasale ou vocale. C'est en langue française ce qu'on appelle le cache-nez. Chez le Dida, il est placé sur le nez et la bouche.

mécanisme déployé dans le conte par les décideurs favorise l'éclosion de ce projet. Les populations locales gagnent dans le respect scrupuleux de ces mesures en se mettant à l'abri des menaces du virus de la covid-19. Le conte, en tant que genre fascinant, reste dans la circonstance actuelle, un véritable moyen de transmission des savoirs ou une école de formation où, dans les sociétés traditionnelles, les populations viennent apprendre des leçons de la vie communautaire.

Outre ce projet de développement en rapport avec les gestes barrières, le conte est aussi convoqué dans la revalorisation des cultures. Tout projet de développement s'inscrivant dans cette mouvance s'appuie sur ce genre en tant que véritable moyen de conservation de nos valeurs. Tout comme une archive, le conte devient le lieu de conservation le plus sécurisé du patrimoine culturel. Par le biais des actions des pôles en présence, on parvient à diffuser et à promouvoir les pratiques culturelles ou artistiques. Cette mise en valeur repose sur l'encadrement et l'animation réalisés par les porteurs des projets. Le conte joue ainsi le rôle de levier de développement dont l'enjeu constitue un atout majeur pour l'identité culturelle. Grâce à un festival de conte par exemple, on peut faire pérenniser la culture et la faire découvrir aux jeunes générations comme c'est le cas avec les pratiques culturelles, le patrimoine culturel, l'héritage, etc.

Pendant les grandes nuits de conte, les porteurs de ce projet peuvent aussitôt intéresser l'auditoire par l'entremise des scènes organisées à l'intérieur du conte. De la sorte, les générations futures prennent conscience des valeurs culturelles par l'entremise du conte. En clair, ce genre narratif est utilisé comme un réservoir de sauvegarde par excellence des valeurs qui incarnent les sociétés. Tout projet de développement en rapport avec le maintien de la culture en vie passe nécessairement par le conte, véritable canal de transmission des savoirs dans les sociétés traditionnelles.

Conclusion

À l'issue de notre analyse qui a porté sur les canaux de transmission des savoirs dans des projets de développement, nous retenons que l'étude s'est intéressée aux chants, aux proverbes et aux

contes comme moyens qui rendent possible les rencontres entre les porteurs de projets et les populations locales. Ces canaux restent la clé de réussite des projets de développement. Ils constituent une ressource stratégique associée aux projets de développement qui donne fière assurance aux populations cibles.

En effet, les chants sont de véritables supports qui proposent des solutions favorables à l'éclosion des projets. C'est le cas avec les proverbes et même les contes qui, à leur tour, sont des moyens de diffusion des savoirs dans les sociétés traditionnelles. Leur usage dans des projets de développement est salutaire, car ils facilitent la compréhension des termes techniques autour desquels s'élabore le projet dans son ensemble. La place aussi importante de ces canaux de transmission dans la conception et même le choix des divers projets, légitime les messages élaborés à cet effet. Tout cet effort déployé par ces chemins de transmission au sein des projets leur confère le statut de protocoles traditionnels ou de facteurs susceptibles de minimiser la méfiance et les barrières entre les communautés locales et les concepteurs de projets.

Au regard de notre analyse, il faut noter que les moyens de communication convoqués dans des projets de développement ne sont pas seulement une affaire des moyens de communication moderne. Au contraire, les canaux de transmission dans nos sociétés dites traditionnelles méritent leur place, car tout projet de développement inclut les communautés traditionnelles. C'est pourquoi, la sollicitation de ces outils facilite la compréhension des messages livrés encourageant par conséquent les populations locales à s'investir pleinement dans les projets de développement.

Bibliographie

CHEVRIER, Jacques, *Essai pour les contes et récits traditionnels en Afrique noire*, Paris, Hatier, 1986.

DEZA, Mathieu, conteur traditionnel dans la sous-préfecture de Goudouko.

DJIZ, Consécration, quatrième album, 2020.

FREMEREY, Michel, Zielgruppenbeteiligung unter der perspektiveder soziokulturellen Dimension, In *BMZ (Bundesministerium für die suzammenarbeit) soziokulturelle,* Fragen der Entwickungspolitik, 1992.
GBOBIA, Grawa Jeannot**,** artiste chanteur traditionnel à Niazaroko[4], sous-préfecture de Lakota[5].
GNESSOTE, Dago Michel, *Valeur expressive et fonctions du proverbe dida*, Thèse unique de Doctorat soutenue publiquement le 25 février 2017, à l'Université Félix Boigny de Cocody, 2017.
KIEVELITZ, Uwe, *Kultur,* Entwicklung *und die Rolle der Ethnologie* ; zur Konzeption der Entwicklungsethnologie, BMZ, Bonn, 1998.
KONINK, Claire Marie, *Kama kamanda au pays du conte*, Paris L'Harmattan, 1993.
KOUROUMA, Ahmadou, *Avant-propos de maxi proverbes africains*, Paris, Marabout, Presse du châtelet, 2003.
LÉGUY, Cécile, *Le proverbe chez les Bwa du Mali, parole africaine en situation d'énonciation*, Paris, Karthala, 2001.
MILNER, Georges, *De l'Armature des locutions proverbiales, Essai de taxinomie sémantique,* in L'Homme, volume 9, Numéro 3, 1969.
OKALO, Barthélemy, agent rythmique à Gbahiri, sous-préfecture de Lakota.
ZAHAN, Dominique, *La dialectique du verbe chez les Bambara*, Paris La Haye, Mouton, 1963.

[4] Village situé à 17 km de la ville de Lakota au sud-ouest de la Côte d'Ivoire.

[5] Ville de la Côte d'Ivoire, en Afrique de l'ouest, dans la région du Lôh-Djiboua, au sud-ouest du pays. La ville de Lakota a été érigée en chef de lieu de commune par le décret n° 85-1085 du 17 octobre 1985. En langue locale, Lakota vient du mot *dida lôhkoda* qui signifie il y a des éléphants ici.

A NOS LECTEURS

Éthiopiques publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, à la philosophie, à la sociologie, à l'anthropologie et à l'art.

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibilité de soliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur.

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais. Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word).

Le Comité de Rédaction se réserve la possibilité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des corrections de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les articles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet.

Les auteurs sont priés de signaler la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par *Éthiopiques*. Toute publication postérieure à celle d'*Éthiopiques* devra mentionner en référence le numéro concerné.

Chaque auteur recevra une version électronique de son tiré à part.

Achevé d'imprimer sur les presses de

VIRTUEL DESIGN (+221) 77 645 94 46
Impression Numérique & Offset

2022

ÉTHIOPIQUES
Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : http://www.refer.sn/flss
online : www.refer.sn/ethiopiques

AUTEURS

Hanae ABDELOUAHED (Université Chouaïb Doukkali, El Jadida, Maroc) - Elkhamissi KACHOUCHI (Université Hassan II, Casablanca, Maroc) - Assane NDIAYE (Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal) - Ndèye Astou GUÈYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) - Mamadou Hady BA (Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal) - Fétigué COULIBALY (École Normale Supérieure d'Abidjan, (ENS), Côte d'Ivoire) - Dago Michel GNESSOTÉ (Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Côte d'Ivoire) - Inès Marina N'GOUAN (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire) - Ousmane SARR (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) - Daniel ENAMA (Université Catholique d'Afrique Centrale, Cameroun) - Boulkini COULDIATI (Université Joseph KIZERBO, Burkina Faso) - Abdoulaye BA (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) - Amadou Bouyé KOUTOUDIO - Meissa MATY NDIAYE

Sénégal	: le n°	4.000 F CFA
	Abonnement annuel	7.000 F CFA
Afrique	: le n°	5.000 F CFA
	Abonnement annuel	9.000 F CFA
Autres pays	: le n°	30€
	Abonnement annuel	70€
	Abonnement de soutien	100€

Frais de port en sus